GRAHAM ROBB

une histoire de Paris

PAR CEUX QUI L'ONT FAIT

Flammarion

Extrait de la publication

GRAHAM ROBB

une histoire de Paris

PAR CEUX QUI L'ONT FAIT

« Les aventures qui figurent dans ce livre ont été écrites comme une histoire de Paris racontée par de nombreuses voix différentes. Elles débutent à l'aube de la Révolution française et s'achèvent à l'époque actuelle, s'autorisant parfois quelques incursions dans le passé médiéval et préhistorique. Par cette entreprise, je me proposais de composer une mini *Comédie humaine* de Paris, dans laquelle l'histoire de la ville serait éclairée par l'expérience vécue de ses habitants. Rien n'a été artificiellement ajouté et personne – mis à part le baron Haussmann, Adolf Hitler et quelques présidents de la République – ne disserte sur l'évolution du système d'égouts ou du réseau de transports. »

Au lecteur, amoureux de Paris ou curieux d'Histoire, de se délecter de ce merveilleux livre, pour y rencontrer une foule de personnages inconnus ou illustres : le tout jeune lieutenant Buonaparte, en goguette au Palais-Royal ; l'architecte Guillaumot, l'homme qui sauva Paris, dont aucune rue de la capitale ne porte le nom aujourd'hui ; Marie-Antoinette, reine en détresse, perdue un certain jour de 1791 aux abords du palais des Tuileries ; le grand Vidocq, qui pouvait se changer à volonté en botte de foin ; mais aussi Proust, Charles de Gaulle, Juliette Gréco, et tant d'autres…

Né en 1958, Graham Robb vit à Oxford. Cet historien parfaitement francophone, écrivain exquis, est l'auteur de plusieurs livres sur le XIXe siècle français ; c'est aussi un cycliste chevronné, qui vient chaque année en France, avec son épouse, pour découvrir le pays à vélo.

Flammarion

10-VIII N Création Studio Flammarion Illustration de couverture : Éric Doxat © Flammarion

Extrait de la publication

Une histoire de Paris

Extrait de la publication

Dans la même collection

Anne Boquel et Étienne Kern, *Une histoire des haines d'écrivains.*
Anne Boquel et Étienne Kern, *Une histoire des parents d'écrivains.*
Christian Delporte, *Une histoire de la langue de bois.*
Stéphane Giocanti, *Une histoire politique de la littérature.*

Extrait de la publication

Graham Robb

Une histoire de Paris
par ceux qui l'ont fait

Traduit de l'anglais
par Isabelle D. Taudière

Flammarion

Extrait de la publication

Du même auteur

Baudelaire, lecteur de Balzac, Corti, 1988.
La Poésie de Baudelaire et la poésie française, 1838-1852, Aubier, 1993.

Titre original : *Parisians, An Adventure History of Paris*
Copyright © Graham Robb 2010
© Flammarion, Paris, 2010 pour la traduction française
ISBN : 978-2-0812-3788-9

Extrait de la publication

À mes parents
Gordon James Robb
(1921-2000)
Joyce Robb,
née Gall

Départ

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE TEMPS QUE j'arrive à Paris, la Bastille avait disparu. La carte fournie par l'agence de voyage montrait bel et bien une « place de la Bastille » dans l'est de la ville, mais en sortant de la station de métro Bastille, je ne trouvai rien à voir, qu'une horrible colonne verte. Il ne restait pas même le vestige d'une ruine. Sur le socle de la colonne, il y avait une date en lettres dorées sales – « JUILLET 1830 » – et une inscription en hommage aux citoyens morts pour « la défense des libertés publiques ». Je savais pourtant que la Révolution française avait eu lieu en 1789. Il s'agissait manifestement d'une autre révolution. Mais puisque le roi et les aristocrates avaient été guillotinés, qui avait bien pu massacrer les défenseurs des libertés en 1830 ? Le monument n'offrait aucune explication. Par la suite, à l'école, un garçon plus âgé me parla d'une autre révolution, que je n'avais ratée que de sept ans.

Cette année-là, pour mon anniversaire, mes parents m'avaient offert une semaine de vacances à Paris. Le forfait comprenait une chambre dans un petit hôtel près de l'École militaire, quelques renseignements sur les monuments et adresses de restaurants bon marché, un billet pour une promenade en bateau sur la Seine et un bon pour un cadeau à récupérer aux Galeries Lafayette. Ma valise contenait ce qui me paraissait être beaucoup trop de vêtements, quelques provisions de secours et un exemplaire d'occasion des œuvres de Charles Baudelaire. Le poète devait être mon guide à travers tous les mystères et expériences

Extrait de la publication

indéfinissables qui comblaient les vides entre les sites célèbres. Je lus les « Tableaux parisiens » et le chapitre sur « l'héroïsme de la vie moderne » : « La vie parisienne est féconde en sujets poétiques et merveilleux. Le merveilleux nous enveloppe et nous abreuve comme l'atmosphère ; mais nous ne le voyons pas. » En m'imprégnant de Baudelaire dans un café près de la tour Saint-Jacques, tandis que dans la rue la pluie estompait les visages et dissolvait les pierres gothiques en un air brumeux, j'étais absolument certain de le voir.

Au cours de cette semaine, je fis plusieurs autres découvertes intéressantes. De l'autre côté de la Seine, je dénichai la petite maison en face de la tour Eiffel où Balzac s'était caché de ses créanciers pour écrire *La Comédie humaine*. Je gravis l'immense escalier menant au dôme blanc du Sacré-Cœur et trouvai un village plein de cafés avenants et d'artistes qui copiaient tous les mêmes tableaux. J'arpentai des heures entières le Louvre, oubliant de manger et ne me rappelant presque rien. Je trouvai des rues médiévales pavées de sable, et méditai sur des graffitis qui me paraissaient écrits par des gens très instruits avec des opinions politiques bien arrêtées. Je croisai dans le métro des mendiants estropiés, et dans des quartiers dédaignés par le guide de poche de Paris, je vis des femmes pareilles à celles des « Tableaux parisiens ».

Le premier jour, après avoir essayé de pratiquer la langue que je croyais être du français, je décidai que pour mieux savourer Paris, rien ne valait un état de contemplation silencieuse. Je me rendis compte que l'on pouvait traverser la ville à pied en une demi-journée, ce que je fis plusieurs fois, pour finir par planifier mes journées en inscrivant des chiffres sur la carte des bus. À la fin de la semaine, les bus 27, 38 et 92 et la plupart des autres lignes desservies par des autobus à plate-forme arrière étaient de vieilles connaissances. Je remis la promenade en bateau au dernier jour et dormis pendant presque toute la visite. En embarquant dans la navette de l'aéroport aux Invalides avec une valise pleine à craquer de livres d'occasion – dont certains me paraissaient être des trésors inestimables – j'avais vu tant de choses que je n'avais qu'une once de

Extrait de la publication

mauvaise conscience pour ne pas être allé chercher mon cadeau aux Galeries Lafayette.

L'une des découvertes les plus importantes arriva trop tard pour m'être utile. Dans l'avion qui me ramenait à Birmingham, un Américain entama ce qu'il devait espérer être une conversation. Il me demanda si j'avais vu le fameux Quartier latin. Non, lui répondis-je (quoique je devais par la suite me rendre compte que j'y étais effectivement passé). « Eh bien, vous allez devoir y retourner ! trancha-t-il. Si vous n'avez pas vu le Quartier latin, vous n'avez pas vu Paris ! »

L'année suivante, je repartis pour Paris avec assez d'argent pour quinze jours et la ferme intention de trouver un petit boulot. Trois semaines plus tard, c'était chose faite et je restai six mois. Je finis par connaître assez bien Paris pour comprendre que je ne le connaîtrais jamais véritablement. La vue d'une lourde porte cochère se refermant sur une cour intérieure semblait être un spectacle typiquement parisien. Je me fis quelques amis qui, pour la plupart, n'étaient pas nés à Paris mais étaient fiers d'être parisiens. Ils me montrèrent des endroits que je n'ai jamais pu retrouver tout seul et me firent partager un certain art de vivre parisien : rester coincés dans un embouteillage comme forme de flânerie, se garer sur une place interdite comme défense de la liberté individuelle, contempler les vitrines comme si les rues étaient un musée public. Ils m'apprirent l'étiquette ô combien subtile consistant à faire semblant de se quereller avec les garçons de café, et l'art galant de guigner les belles étrangères. En tant qu'étudiant, je lisais des romans et des livres d'histoire, et j'essayai de rapprocher ces informations des faits visibles. J'appris à distinguer une révolution d'une autre. Je finis par être capable d'expliquer la raison d'être de la colonne de la place de la Bastille, et j'arrivais même à comprendre certains graffitis politiques. Mais tout ce savoir méticuleusement appris restait quelque peu encombrant et incongru. C'était en réalité le bagage d'un touriste historique. Je lus les sept mille entrées du *Dictionnaire historique des rues de Paris* de Jacques Hillairet, étudiant attentivement les photographies, mais sous le ciel de Paris, même le monument le

Extrait de la publication

plus effrontément illuminé demeurait un labyrinthe à plusieurs étages. Même quand mon français se fut suffisamment amélioré pour me permettre de prêter une oreille indiscrète aux conversations, les foules des boulevards et les visages aux fenêtres venaient me rappeler qu'à lui seul, aucun individu ne pourrait jamais saisir dans toute sa complexité une métropole en perpétuel devenir, peuplée de plusieurs millions d'habitants.

LES AVENTURES qui suivent ont été écrites comme une histoire de Paris racontée par de nombreuses voix différentes. Elles débutent à l'aube de la Révolution française et s'achèvent à l'époque actuelle, s'autorisant parfois quelques incursions dans le passé médiéval et préhistorique. Ces récits retracent le développement de la ville depuis l'île de la Seine qui abritait la tribu des Parisii, jusqu'aux banlieues tentaculaires qui inspirent aujourd'hui plus de crainte qu'aux temps où elles étaient infestées de brigands et de loups.

Par cette entreprise, je me proposais de composer une mini *Comédie humaine* de Paris, dans laquelle l'histoire de la ville serait éclairée par l'expérience vécue de ses habitants. Chaque tableau relate un événement véridique, et chacun se suffit à lui-même, mais on trouvera aussi des correspondances et des croisements, littéraux et mystérieux, en guise de repères dans le temps comme dans l'espace. Certains quartiers et édifices reparaissent à des époques différentes, vus à travers un autre regard, transformés par des événements, des obsessions, des visionnaires, des architectes et le passage du temps.

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, il n'existait aucun plan précis et fiable de Paris, et très peu de Parisiens s'aventuraient au-delà des limites de leur propre quartier. Aujourd'hui encore, pour découvrir Paris, ou toute autre grande ville, le promeneur doit dans une certaine mesure se laisser distraire et désorienter. À travers le canevas des rues, une certaine texture topographique, un mélange de climat, d'odeurs, de pierre de construction et d'agitation humaine, la ville acquiert une réalité particulière. Chaque vision de Paris, aussi intime ou excentrique soit-elle, appartient autant à l'histoire que ses cérémonies publiques

et ses monuments. Un point de vue unique aurait réduit ces aventures distinctives à une visite guidée classique. Les techniques narratives et les perspectives ont naturellement été inspirées par un lieu, un moment historique ou une personnalité. Chaque récit a été écrit dans l'esprit de l'époque, et chacun appelait ses propres explications, imposait une déférence particulière pour le passé. Les descriptions des transformations architecturales de Paris, du développement de sa police et de son gouvernement, de ses infrastructures et de ses logements, de ses divertissements et de ses révolutions, sont là en premier lieu pour servir le récit. Rien n'a été artificiellement ajouté et personne – mis à part le baron Haussmann, Adolf Hitler et quelques présidents de la République – ne disserte sur l'évolution du système d'égouts ou du réseau de transports.

Un touriste se laissant porter par le hasard des rues comme on laisserait se dérouler le fil de la pensée ne se rend compte qu'après-coup, une fois qu'il a reconstitué le puzzle de son parcours sur un plan, de la somme de connaissances que peut apporter l'imprévu. Je me suis efforcé ici de reproduire l'effet mnémonique, si commode, d'une longue marche, d'une promenade en autobus ou d'une aventure personnelle, afin de créer une série d'environnements auxquels le lecteur pourrait désormais associer toutes sortes d'événements et de détails. Presque tous les historiens de Paris insistent sur le fait qu'il est impossible de rendre totalement compte de la ville, et je suis convaincu que cette impossibilité transparaît ici de façon plus flagrante encore qu'à l'habitude. Ce livre ne prétend aucunement se substituer aux histoires analytiques de Paris, dont on trouve de nos jours d'excellents exemples en librairie. Il n'est toutefois pas aussi éloigné qu'il pourrait le paraître de l'histoire traditionnelle. Il a exigé autant de recherche que *La Découverte de la France* *, consacré aux 85 % restants de la population, mais il ne s'agissait pas pour autant de modeler comme une masse d'argile amorphe des données historiques gagnées de

* Graham Robb, à paraître en 2011 chez Flammarion.

Extrait de la publication

haute lutte. Il a surtout été écrit pour le plaisir de méditer sur Paris, et j'espère qu'il sera accueilli dans le même état d'esprit. À ce titre, un historien impartial se doit de signaler que le lecteur passera autant de temps à lire ce livre qu'il en passerait à déchiffrer les épitaphes de chaque tombe du cimetière du Père-Lachaise, musarder à la terrasse de chaque café entre la place de l'Étoile et la place de la Sorbonne, emprunter une douzaine de bus différents du départ au terminus ou fouiller dans les caisses de chaque bouquiniste du quai de la Tournelle jusqu'au quai Malaquais.

Une nuit au Palais-Royal

Extrait de la publication

TOUS LES MERCREDIS matin, à sept heures en été et à huit heures en hiver, le coche d'eau quittait la ville d'Auxerre pour rallier Paris. C'était, surtout en hiver, le mode de transport le plus sûr et le plus confortable depuis la Bourgogne et le Sud. Il ne fallait pas plus de trois jours pour descendre l'Yonne et la Seine jusqu'à la capitale, où le coche accostait au cœur de la vieille ville, parmi les flèches et les dômes. Grande barque à fond plat peinte en vert et pourvue de cabines percées de hublots et d'une vaste salle flanquée de bancs, le coche d'eau pouvait accueillir jusqu'à quatre cents passagers et autant d'animaux, qui se rendaient sur les marchés ponctuant les rives du fleuve ou à la table de quelque cousin établi en ville. À bord, une coquerie proposait des soupes et des ragoûts aux voyageurs qui n'avaient pas prévu suffisamment de provisions et, de part et d'autre, deux demi-tourelles abritaient les « bouteilles » – nom que les gens d'eau donnent aux latrines –, pour ceux qui rendaient un hommage appuyé aux vignobles s'égrenant sur les berges.

Pour les voyageurs fortunés qui avaient été malmenés sur les cahots des interminables routes postales, l'excursion était une délicieuse aventure, tout du moins à partir du moment où ils s'étaient accoutumés à la compagnie de soldats, de marchands et musiciens ambulants, de moines et paysans itinérants et de l'armée de nourrices qui abandonnaient leur bébé chez elles pour aller louer leur sein dans la capitale. Un poète qui avait

Extrait de la publication

effectué le voyage quelque temps avant le début de notre histoire s'imaginait « à bord de ces navires chargés d'animaux destinés à peupler quelques terres nouvellement découvertes, et de toute espèce ». Les passagers qui trouvaient un poste d'observation tranquille sur cette arche de Noé, derrière les cordages enroulés et les piles de bagages encombrant le tillac, admiraient le paysage qui, tel un décor peint, semblait se dérouler devant le bateau immobile. Lors de ces longues heures de désœuvrement au fil paisible de l'eau, dans la joyeuse promiscuité des classes sociales, certains se sentaient soudain ragaillardis. Les hommes, impatients de découvrir les hauts lieux de Paris et curieux de s'instruire de l'agréable compagnie et des charmes légendaires des Parisiennes, se retrouvaient souvent engagés dans une liaison sentimentale bien avant d'avoir aperçu les tours de Notre-Dame.

Parmi les passagers qui embarquèrent sur le coche d'Auxerre au matin du 7 novembre 1787, figurait un jeune lieutenant d'artillerie d'un régiment qui tenait depuis peu garnison à Valence. Il avait dix-huit ans, n'avait peur de rien que du ridicule, était un peu trop petit pour ses bottes de cuir, mais d'un tempérament assez sanguin pour exiger réparation immédiate à quiconque se risquait à lui jeter à la face son sobriquet de « Chat botté ». L'inspecteur de l'école militaire de Brienne avait dressé de lui un portrait dans lequel transparaissait une pointe d'admiration :

> Honnête et reconnaissant ; sa conduite est très régulière. Il s'est toujours distingué par son application aux mathématiques ; il sait passablement l'histoire et la géographie ; il est faible dans les exercices d'agrément. Ce sera un excellent marin.

Lecteur assidu de Jean-Jacques Rousseau, le jeune homme n'était pas insensible aux charmes de la navigation fluviale, mais il était beaucoup trop conscient du prestige attaché à son uniforme pour se laisser aller à ces badinages qui, pour certains de ses compagnons de voyage, rendaient le trajet bien trop court. Lorsqu'il avait rejoint son régiment à Valence, lui seul dans son groupe de jeunes officiers n'avait pas profité de la

Table

Départ 9
Une nuit au Palais-Royal 17
L'homme qui sauva Paris 33
Perdue 55
Restauration 75
Les archives de la Sûreté 111
Une propriété en Bohème 135
Marville 159
Régression 185
Madame Zola 205
Marcel dans le métro 231
L'équation Notre-Dame 251
Une petite visite de Paris 287
Occupation 313
Les amoureux de Saint-Germain-des-Prés 331
Le jour du Renard 367
Élargir le champ du possible 403
Périphérique 441
Sarko, Bouna et Zyed 467
Terminus : le col Nord 491

Chronologie 507
Références 516
Index de Paris et de son agglomération 537
Index général 548
Crédits des illustrations 556
Remerciements 557

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'édition : L.01EHBN000332.N001
Dépôt légal : août 2010

Extrait de la publication